Document generated on 04/20/2024 12:28 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Collectif (1987) *Un dossier à ouvrir*. Actes du colloque Femmes et logement. Montréal, UQAM, 173 p.

Anne Gilbert

Volume 33, Number 88, 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/022014ar
DOI: https://doi.org/10.7202/022014ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gilbert, A. (1989). Review of [Collectif (1987) *Un dossier à ouvrir*. Actes du colloque Femmes et logement. Montréal, UQAM, 173 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *33*(88), 128–129. https://doi.org/10.7202/022014ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

versants instables, confluences d'affluents mobiles, zones de marais, coefficient de « tressage » élevé (longueur de chenaux et bras par kilomètre de ligne droite, à vol d'oiseau). L'écoulement, non régulé, montre un régime submontagnard, modérément compensé par les tributaires préalpins et jurassiens, qui n'empêchent pas la violence des crues.

La seconde partie de l'ouvrage traite du début de la maîtrise des eaux par les populations riveraines. La demande d'utilisation est forte, tant par le monde rural traditionnel que par l'économie préferroviaire. Les plaines sont activement cultivées, malgré les risques d'inondations et on commence à bonifier les marais. L'utilisation énergétique des eaux, capricieuses, par les moulins et artifices divers, est malaisée et la navigation, essentiellement à la descente, souffre de conditions naturelles très contraignantes qui limitent les tonnages transportés.

Les premiers grands travaux portent sur la défense de Lyon contre les crues et la régularisation du niveau du lac Léman, source de litiges franco-suisses. Après 1918, l'État, par la Compagnie nationale du Rhône, prend en mains l'équipement hydro-électrique et construit six barrages-centrales sur un fleuve quasiment abandonné par la navigation et aux rives en plein déclin agricole.

Le Rhône contemporain est en pleine réanimation, dans l'agriculture avec le drainage des marais, le reboisement, l'expansion du maïs, les prélèvements de matériaux et d'eaux pour l'alimentation des villes et le refroidissement des centrales nucléaires. La troisième partie, en des chapitres très détaillés qui permettent à l'auteur de démontrer sa maîtrise des problèmes techniques et de l'approche multi-disciplinaire, étudie les impacts de ces transformations sur la géomorphologie fluviale, l'écoulement superficiel et souterrain, le milieu vivant. L'eau du Haut-Rhône demeure de bonne qualité mais les biocénoses aquatiques sont dégradées. La conclusion, qui donne à l'ouvrage une portée générale, est une réflexion très nuancée sur les notions d'impact et de déterminisme.

L'effet des aménagements est complexe et il convient d'éviter « de se cantonner à une recherche de causalité trop univoque ». La perception du changement joue un rôle fondamental car « la notion de paysage naturel n'existe pas sur un fleuve de l'Europe occidentale. Le paysage originel n'est que mythique, puisque la transformation des paramètres est permamente ».

Sous-tendu par une préoccupation méthodologique approfondie, éclairant heureusement l'analyse géographique par l'histoire, le livre de J.P. Bravard apporte une contribution de prix au débat sur la relation homme-nature. L'exposé, clair et efficace, est servi par une présentation très moderne, un riche appareil de cartes et diagrammes et une illustration suggestive.

Paul GUICHONNET
Université de Genève

COLLECTIF (1987) *Un dossier à ouvrir*. Actes du colloque Femmes et logement, Montréal, UQAM, 173 p.

En 1987, Année internationale des sans-abris, le logement s'est avéré un sujet privilégié des conférences, colloques, forums et débats organisés au sein des universités ou ailleurs dans la société. Le colloque sur les femmes et le logement qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal les 3 et 4 octobre 1987 n'en a pas moins été un événement d'un grand intérêt. Pour une première fois, des femmes de tout le Québec et de différents milieux se réunissaient pour « ouvrir un dossier » sur la crise du logement et pour échanger sur les voies les plus susceptibles d'élargir l'accès des femmes à des logements de qualité à prix abordable. Ce colloque était une initiative d'Information-Ressources Femmes et Logement, un jeune groupe provincial mis sur pied dans la foulée du rapport d'enquête *Discrimination, harcèlement et harcèlement sexuel* publié en 1986 par le Comité Logement Rosemont, enquête qui révélait un sérieux problème de logement chez les femmes et l'absence d'interventions collectives destinées à le solutionner. L'événement avait

comme objectif de permettre aux participantes de s'informer et de mettre en commun leurs analyses et leurs expériences à titre d'intervenantes dans le milieu, de locataires ou de chercheurs. Il s'est avéré le lieu d'une réflexion poussée sur la question de l'habitat des femmes, réflexion alimentée par un nombre imposant d'exposés de grande qualité. Les actes de ce colloque nous livrent l'essentiel de cette réflexion.

La première partie du document est consacrée à la conférence d'ouverture. Cette conférence avait pour but de brosser un tableau général de la situation des femmes locataires. Quatre exposés ont permis aux participantes de partager des informations de base précieuses. Ruth Rose a fait un portrait de la situation économique des femmes à partir de la trilogie « marché du travail restreint — pauvreté — logement ». Louise Dulude a souligné l'ampleur des besoins des femmes en matière de logement et l'inaction des gouvernements en ce qui concerne les logements sociaux. Damaris Rose a resitué ces problèmes dans l'espace géographique en soulignant l'impact de la « gentrification » des quartiers centraux sur l'accès des femmes au logement. Francine Léonard, « résistante et mère de famille », conclut cette première partie en témoignant de son vécu.

Le bloc « ateliers » occupe la majeure partie du document. La formule retenue pour ces ateliers consistait en un exposé d'une ou de plusieurs personnes-ressources, suivi d'une période de questions, d'échanges et d'information. Les participantes au sein de chaque atelier devaient finalement effectuer un « remue-méninge » pour trouver des solutions aux problèmes soulevés. Les exposés présentés dans le cadre des divers ateliers sont reproduits dans les actes de ce colloque. Des discussions n'ont été retenus que les éléments qui apportaient des détails complémentaires ou bien des points d'éclaircissement en regard des exposés. Le lecteur pourra aussi consulter la liste des propositions formulées par les participantes ; celles ayant été retenues pour discussion lors de la plénière apparaissant en encadré. Dix thèmes ont été discutés en atelier. Certains relèvent directement de la géographie urbaine, par exemple : les femmes dans la ville, l'« élitisation » des quartiers centraux et le logement social. D'autres thèmes touchent différents aspects de la géographie sociale, en particulier les familles monoparentales, les personnes âgées, les immigrantes. Les autres s'inscrivent dans le champ plus exclusif des études menées par les femmes, comme les thèmes de la discrimination, du harcèlement, de la sécurité et des interventions alternatives.

La troisième et dernière partie du document résume en quelques pages le contenu de la discussion qui a eu lieu lors de la plénière. Parmi les éléments rapportés, on y lit les principaux arguments d'un débat sur l'accession des femmes à la propriété et sur leur prise de contrôle de leur espace résidentiel. Aussi, la question de la formation d'un réseau de femmes, de ses liens avec les organisations existantes, est brièvement discutée.

L'ouvrage est intéressant à plus d'un titre. Il comporte nombre de communications de qualité sur la problématique du logement et sur la question plus générale des rapports de sexe dans l'espace. Les auteurs y effectuent tantôt des revues de la littérature pertinente, tantôt des analyses de résultats d'enquêtes souvent méconnues des géographes, tantôt une lecture originale de statistiques récentes. Les actes de ce colloque donnent également une image assez juste de l'éventail des préoccupations des intervenantes dans le dossier, tout en faisant ressortir les liens possibles entre la réflexion académique et la pratique quotidienne.

Plusieurs d'entre nous auront avantage à consulter cet ouvrage. Parce qu'il constitue une introduction à la fois simple et accessible à la problématique de l'organisation de la vie des femmes dans l'espace, il outillera aussi bien les enseignants que tous ceux qui interviennent directement dans la communauté. Chacun saura profiter en effet de la présentation exceptionnelle de l'ouvrage et de ce qu'il constitue un éloquent plaidoyer en faveur du fait « qu'une fois qu'on va en avoir fini avec les luttes sur le front du logement, il va nous rester encore toute la ville à changer » (p. 122).

Anne GILBERT
Gatineau